

Il s'en passe des choses dans et autour des écoles: coup de projecteur sur quelques projets, réalisations ou propositions à mettre en œuvre. Poussez la porte!

ET LA BELGIQUE DANS TOUT ÇA?

La Belgique serait-elle devenue ingouvernable et serait-elle condamnée à disparaître à plus ou moins brève échéance? Ces questions préoccupantes, nous sommes plus d'un à nous les poser, et les plus jeunes d'entre nous ne sont pas les derniers à s'interroger. À l'Institut secondaire Saint-Joseph¹, implanté en plein cœur du quartier populaire Sainte-

Marguerite à Liège, si une majorité des élèves ont aujourd'hui la nationalité belge, ils sont nombreux à ne pas être natifs du cru. Cela ne les empêche pas de s'intéresser à l'avenir de ce petit pays qui est devenu le leur, bien au contraire. "Ils sont venus avec leurs propres racines et ils se sont enracinés ici, explique **Renée LAMBION**, la directrice. Ils sont particulièrement sensibles aux questions touchant à l'avenir de la Belgique. Elle est devenue leur pays d'accueil, et ils ont envie qu'elle continue à exister telle qu'elle est. Quand le professeur d'histoire, Jean-Louis MATHY, a proposé, après le congé de Toussaint, de réaliser un drapeau belge géant pour montrer notre attachement à la Belgique, nous avons été surpris de voir l'ampleur rapidement prise par le projet".

De bouts de tissu en morceaux d'étoffe noire, jaune et rouge, c'est, peu à peu, un drapeau de 342 m² qui a été constitué. Et les volontaires nécessaires à l'assemblage ne se sont pas défilés. Ils ont profité de tous les moments disponibles en dehors des cours pour se faufiler derrière les machines à coudre. "Les enseignants ont aussi mis cette période à profit pour poursuivre une réflexion citoyenne pendant les cours, poursuit la directrice. En fonction des classes et de la motivation des élèves, des accents différents ont été apportés à la démarche. Certains ont travaillé sur les paroles de la Brabançonne, d'autres sur la notion de pays et l'importance de signes d'appartenance. Notre école pratique l'immersion en néerlandais, et cette initiative a également été une occasion de comprendre toute l'importance de connaître l'autre langue du pays, véritable passeport pour l'emploi".

Et le 30 novembre, c'est en grande pompe, avec discours, lâcher de ballons, élèves habillés aux couleurs nationales et en présence de la presse que le drapeau a été dévoilé dans la cour intérieure de l'école. "Nous n'avons pas choisi cette date par hasard, précise R. LAMBION. Nous savions qu'on ne se bousculerait pas devant notre école pour les inscriptions et nous avons décidé d'attirer l'attention d'une autre manière, avec un projet qui remobilise enseignants et élèves. Les médias ont beaucoup parlé des files de parents devant certaines écoles, mais on a peu évoqué le vrai problème: la mixité sociale et culturelle. Elle fait peur! Si on y regarde de plus près, on peut voir que les couleurs de notre drapeau sont constituées de nombreuses tonalités différentes. Comme dans toute société humaine équilibrée, c'est la mosaïque des différences qui permet l'unité!". ■

MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE



un projet à faire connaître?

redaction@entrees-libres.be

1. www.stjo.be

AU BOUT DU CONTE



Quand les élèves de l'école L'Espérance¹ (enseignement spécialisé) à Mons sont allés voir *Émilie Jolie*, jouée par les élèves de l'IRSA (à Bruxelles), ils ont eu envie, eux aussi, de créer "quelque chose". Et comme leurs enseignants s'entendaient plutôt bien, ils ont rapidement décidé de mettre sur pied un projet regroupant cinq classes et s'adressant à des enfants de 6 à 11 ans scolarisés dans le type 1 et 8 (retards scolaires, troubles mentaux légers à sévères). "Nous nous sommes intéressés à l'univers des contes, explique

Hélène MAROT, enseignante à l'Espérance. Nous souhaitons un projet qui regroupe des niveaux et des âges différents et qui soit adapté à tous. Les élèves ont décortiqué des contes, en ont repéré le schéma actanciel, et ils ont analysé les différences entre un conte (avec une morale finale) et une histoire classique".

Mais cela ne suffisait pas à ces créateurs en herbe, très enthousiastes à l'idée d'aller plus loin. Ils ont donc inventé des contes et les ont mis en scène. Chaque classe a également réalisé son propre livre. Pour stimuler l'imaginaire des élèves et les aider à se tenir à des schémas préétablis, les enseignants ont eu recours à des astuces différentes en fonction des âges. "Nous avons, par exemple, imaginé des cartes à conter, précise H. MAROT. Les élèves tiraient au sort un personnage principal, un lieu, un objet magique, ainsi que tous les éléments à partir desquels écrire une histoire. Pour les plus petits, les enseignants ont imaginé un système de roulettes en carton laissant, là

aussi, le sort décider de qui allait vivre quoi, où et comment. Après l'écriture proprement dite, il a encore fallu réaliser des décors et des costumes. Tout le monde s'y est mis. Une narratrice est venue dans l'école lire les livres créés par les enfants, et ceux-ci ont joué les histoires devant les autres classes faisant partie du projet".

Cette expérience a été un plus pour des élèves d'habitude regroupés par âges et types de handicap. La motivation importante qui était la leur les a aidés à faire fi des obstacles rencontrés. "Non seulement ils ont développé énormément de compétences en langue maternelle, conclut l'institutrice, mais leurs comportements ont évolué. Les récréations sont souvent «musclées», et le fait d'avoir participé tous ensemble à la réalisation d'un objectif commun les a aidés à s'accepter mieux les uns les autres et à faire preuve de davantage de patience".

Belle initiative, qui vient d'ailleurs d'être récompensée par le Prix de l'Innovation pédagogique de l'asbl Promopart. ■ MNL

1. <http://users.swing.be/ecole.esperance/accueil.html>

IL PEUT FAIRE TOUJOURS BEAU, QUELLE QUE SOIT LA MÉTÉO

"Vent d'automne décroche les pommes", "Pluie du matin... fait danser les lapins": ces dictons - et bien d'autres, un pour chaque mois de l'année - ont été inventés par les élèves de l'École Escale¹. Des dessins très colorés, également réalisés par les élèves, complètent un superbe calendrier². L'Escale est une école un peu particulière, qui s'adresse aux jeunes malades des différents hôpitaux de la région de Bruxelles et d'Ottignies. "Nos activités se déploient aujourd'hui dans cinq institutions hospitalières, rappelle **Christian LIEUTENANT**, le directeur. L'équipe se compose d'une cinquantaine de personnes. Nous fêtons nos 25 années d'existence, et nous sommes fiers d'avoir pu accueillir quelque 25.000 élèves à un moment ou l'autre dans l'une de nos classes!".

"Ce n'est pas la première fois que nous réalisons un calendrier, explique, quant à elle, **Nadine BERTULOT**, institutrice à l'hôpital de jour Albert et Elisabeth. Nous partons d'un thème précis et cette fois, nous avons travaillé sur la météo et les notions de temps (le temps qu'il fait, le temps qui passe)". Les jeunes élèves de l'hôpital de jour d'hémo-oncologie pédiatrique se sont mis à la tâche avec enthousiasme. Ils ont entre 5 et 10 ans, et certains viennent tous les jours à l'hôpital. "Nous avons voulu proposer une météo résolument positive, quels que soient le mois et la saison envisagés, précise l'institutrice. Les élèves ont cherché des dictons existants relatifs à la météo, les ont analysés et épluchés, ont travaillé sur le vocabulaire, puis ils ont imaginé de nouveaux dictons. Les dessins sont venus ensuite. Comme tous les élèves ne sont pas présents au même rythme, certains ont terminé leur dessin en une matinée, d'autres y revenaient au fur et à mesure de leurs séjours. Ce projet permet aussi de développer la sociabilité et l'entraide. Il n'est pas rare que les plus grands aident les plus petits, ou qu'un élève termine du mieux qu'il peut le dessin entamé par un autre. Ils sont très fiers de leurs réalisations qui ont, d'ailleurs, aussi fait l'objet d'une exposition!". ■ MNL



1. www.asihs.org/ecoleescale/

2. Le calendrier, dont les bénéfices sont destinés à embellir les lieux d'accueil des élèves, est vendu au prix de 7 €. Renseignements et commandes: N. BERTULOT (02/764.23.74 ou 02/764.47.99).